

CONFINEMENT :
La Voix du Nord
a répondu
à vos questions

>> Ça m'intéresse
(https://www.lavoixdunord.fr/887498/article/2020-11-02/confinement-attestations-ecole-commerces-deplacements-toutes-nos-reponses-vos?site_dossier_confinement)

- Réservé aux

Abonnés

À l'heure du Covid, plongée dans une histoire de Lille entre peste, lèpre, choléra et autres malheurs du temps

Le Covid-19 rappelle que l'histoire de la ville est, depuis sa naissance, jalonnée par la maladie et les épidémies. C'est l'objet du remarquable dossier du bulletin estival de la Renaissance du Lille Ancien sous la plume de sa vice-présidente, Brigitte Renier-Labbée. Morceaux choisis.

Par Frédérick Lecluyse | Publié le 13/08/2020



L'histoire des maladies à Lille est intimement liée à une constante générale : l'insalubrité et la misère qui règnent en plusieurs lieux. Les registres de la ville abondent de textes et documents. Ils témoignent, dès le XIIe siècle, de **la présence sur l'actuelle Grand-Place d'une chapelle des Ardents. Un signe.** Au Moyen Âge, le mal des ardents se nomme aussi feu sacré ou feu Saint-Antoine. Il est dû à l'ergot de seigle. Il tue. La chapelle disparaît en 1652 pour permettre la construction de la Vieille Bourse. La maladie, elle, a la vie plus dure.

« Le mal terrifiant et mystérieux qui punirait d'une mauvaise vie... »

La lèpre, par exemple. « *Elle est la hantise des gens du Moyen Âge, le mal terrifiant et mystérieux qui punirait d'une mauvaise vie* », écrit Brigitte Renier-Labbée. Lille compte une léproserie à Canteleu et une autre à Wazemmes : la Bonne maison des ladres bourgeois. En 1233, une ordonnance stipule qu'en **sont exclus tous les lépreux qui ne sont pas issus de la bourgeoisie** ! Ce détail ne dissimule pas un autre point. En 1697, l'évêque de Tournai note que « *Lille est la ville qui, dans le royaume, est celle qui a le plus de biens pour la subsistance des pauvres* ». Plus tôt dans le temps, l'histoire rappelle que la source de la Chaude Rivière a des vertus médicinales. « *On dit que l'eau guérit les fièvres ou les ophtalmies.* » Mais aucun miracle n'est consigné. La peste, elle, décime les populations. **Lille subit sa dernière grande épidémie à partir d'octobre 1667.**

« *Le choléra se propage par des miasmes véhiculés par des vapeurs délétères...* »

Deux siècles plus tard, la capitale des Flandres est frappée par une autre pandémie : **le choléra**. Dès 1829, ce mal inconnu parti des Indes circule aux portes de l'Europe. « *Les médecins ne croient pas à la contagion et sont confiants dans les progrès médicaux* », relève la vice-présidente de la RLA. Paris est touchée en mars 1832 et le fléau arrive à Lille le 31 mai. Il fait des ravages. « *Les pauvres, surtout, sont frappés ; et, parmi eux, les enfants et les vieillards. Le mal se propage par des miasmes véhiculés par des vapeurs délétères.* » Au cours de l'été, l'hospice général est atteint. « *La mortalité y est effrayante.* » Plus de mille victimes sont comptabilisées. Le choléra frappe Lille encore deux fois : en 1849 et 1866. **Le bilan s'établit à 2 224 morts.**

Tout n'est pas que malheur, pourtant, conclut Brigitte Renier-Labbée. Le XIXe siècle verra aussi le passage à Lille d'un jeune chercheur du nom de Louis Pasteur. Il mettra fin à une autre calamité bien lilloise : la tuberculose.

RLA, 20/22 rue de la Monnaie. 03 20 51 43 57. lille.ancien@orange.fr
(<mailto:lille.ancien@orange.fr>)

Au XVIe, des mesures barrières déjà...

Comme partout dans l'Europe médiévale puis moderne, la population lilloise a été à plusieurs reprises décimées par **les terribles pestes, noire ou bubonique**. En 1349, c'est une hécatombe. En 1542, le mal cumulé à la guerre et à la disette conduit – déjà – les échevins à **interdire l'accès à**

guerre et à la disette conduisant déjà les convois à interdire l'accès à Lille aux étrangers. Une nouvelle vague en 1573 provoque des milliers de morts. En 1604, 1617 et 1635, la peste recommence. Les Lillois sont presque au bout de leur martyre. L'année 1667, celle de l'annexion de la ville par Louis XIV, marque la dernière épidémie. Elle est violente. Plus de six cents décès en octobre. **Des billets de santé pour aller de ville en ville sont nécessaires (qui rappellent les attestations de déplacement de cette année).** Comme en 2020, les écoles sont fermées, les messes suspendues...



Confinés à domicile

« *Les mourants sont jetés dans les rues, l'air est infecté* », écrit un chroniqueur de l'époque cité par Brigitte Renier-Labbée. Le 29 mars 1667, un édit du magistrat lillois invite la population « *à tuer toutes sortes de bêtes, chiens, chats, colombes et autres...* ». L'année suivante, en 1668, alors que la construction de la citadelle commence, l'épidémie décline mais **des habitants qui ont eu des morts près de chez eux sont confinés à leur domicile.** La pandémie de Coronavirus n'aura donc rien inventé en matière de mesures barrières.